

# QUEL SPORT ?

Daniel Chatelain

Puisque Jean-Luc nous y invite dans l'édito du Crampon de décembre 2024 et pour mieux respecter le statut de notre canard bien aimé, je vous propose une vision décalée sur le sport.

Déjà passablement agacé par la « parenthèse enchantée » des JO de Paris à l'été 2024, j'ai découvert par hasard, dans la librairie « Compagnie » en face de la Sorbonne, un petit livre intitulé « L'emprise d'un opium d'Etat » sous-titré « La basse-cour des Jeux de Paris 2024 » 10 €.

Le ton est donné par le titre mais le petit livre mérite lecture à mon avis.

Autre titre de la collection : « Le culte des champions : une mystification national-populiste »

Je vous donne le site : [quelsport.org](http://quelsport.org)

Et pour finir une citation : « Le sport, ça sert à détourner les gens des problèmes importants. En un mot, c'est une diversion » Vladimir Jankélévitch, « Corps, violence et mort ».

---

## PETITE HISTOIRE DE L'ESCALADE SUR LE GRÈS BELLIFONTAIN

Jean-Luc Rudkiewicz

Quelle est la trace la plus ancienne d'une escalade qui nous soit connue à ce jour ? Il y a certes des récits bibliques ou mythologiques, transmis et certainement déformés, voire enjolivés, de génération en génération par voie orale, puis plus tard par écrit. Noé est un des premiers à arriver sur le sommet d'une montagne. Mais est-ce vraiment être grimpeur ou même alpiniste que de s'échouer avec son navire sur le Mont Ararat ? Qui mérite donc le titre de premier grimpeur ? Pourquoi pas notre ami Oetzi ? Indubitablement un montagnard, comme le montre son équipement et le lieu de sa découverte. Il a vécu entre 3300 et 3200 av JC et il est certain qu'il est monté jusqu'au col de Similaun, dans les Alpes Tyroliennes. Mais ses blessures suggèrent qu'il s'était hasardé en ce haut lieu pour échapper à des ennemis et non pas pour explorer une contrée inconnue ou découvrir de nouveaux horizons.

Donc une longue histoire de parcours sur les sommets s'étend de l'âge du bronze jusqu'à aujourd'hui. Cette histoire se retrouve près de chez nous, dans la forêt de Fontainebleau. Là on y rencontre des gravures rupestres de toutes les époques. Les plus anciennes datent du Paléolithique (de -20 000 à -10000 av. JC), les plus nombreuses du Mésolithique (-9000 à -5000 av. JC), d'autres du Néolithique (âge du Bronze, vers -2000 av. JC). Il existe des gravures dans des anfractuosités qui ne s'atteignent pas en marchant, mais en escaladant des blocs de grès, certains situés sur des sommets lo-

caux. Citons la Grande Montagne dans le massif des Trois Pignons ou Haute Pierre sur la commune de Milly-la-Forêt. Ces indices indubitables attestent d'une pratique ancestrale de l'escalade sur les grès géographiquement bellifontains et géologiquement stampiens. Mais comme aux temps bibliques, il semble que son but ultime soit religieux ou magique et non pas sportif ou pour des loisirs. Il est aussi légitime de soupçonner que des chasseurs aient suivi du gibier ou posé des pièges sur des passages qui ne s'atteignent qu'en usant des mains pour y parvenir, bref en escaladant. Toutefois il est tout aussi probable que de tous temps les blocs de grès aient été escaladés simplement parce qu'ils étaient là, comme le dirait Mallory. Il n'est que de se souvenir des enfants qui gambadent autour des parents aux rendez-vous d'escalade et qui finissent par accéder aux sommets des rochers. Pour un vrai coupeur de cheveux en quatre, toutes ces pratiques ne constituent pas de l'escalade. Quand donc commence-t-on à parcourir les grès de Fontainebleau dans un but sportif ou hédonique ?

Diverses sources retracent les débuts de l'escalade « sportive » à Fontainebleau. Elles reposent sur les témoignages de ceux qui l'ont quasiment vécu et qui ont publié des articles. Maurice Damesne, dans un article du journal du Caf « La Montagne » en juin 1966 que vous trouverez sans peine sur le site du Cosiroc grâce à la référence en fin d'article, raconte qu'il est arrivé en octobre 1912 au « Groupe Rochassier » pour perfectionner sa technique. Ce groupe du Caf Paris était animé par Jacques Wehrin, un étudiant en géologie et botanique. Il réunissait une douzaine de jeunes gens qui quittaient Paris par le train de sept heures le dimanche matin, faisant raisonner les couloirs du métro de leurs souliers ferrés. Maurice Damesne cite surtout des jeunes hommes : Paul Chevalier, Etienne Jérôme-Lévy, André Migot, Louis Prestat, Jean Maunoury, Pierrefeu (surnommé Silex, bien entendu) et une seule femme Alice Agussol, qu'il épousera. En 1913, le groupe s'augmenta des frères de Lépiney. Les archives du Groupe de Haute Montagne